

Le mont Pilat, quoique situé dans le Forez, a toujours été considéré comme faisant partie du Lyonnais par les naturalistes de notre ville ; à toutes les époques, ils ont classé dans leurs catalogues et dans leurs collections, parmi les richesses du cru, les minéraux qui forment cette montagne, les insectes qui l'habitent et les plantes qui en parent le sommet et les coteaux.

Les facilités du transport doivent plus que jamais faire comprendre les rives du Gier dans notre circonscription scientifique. Si l'on veut se donner la peine de voyager la nuit dans de bonnes voitures, une course sur le Crêt-de-la-Perdrix, à 1434 mètres au-dessus du niveau de la mer, n'exige que le sacrifice d'un jour, comme une promenade sur le Mont-Verdun ou à Charbonnières. Dans l'espace de moins de vingt quatre heures, on peut aller sur le mont Pilat, en visiter les principaux sites et revenir à Lyon. En partant de cette ville à onze heures du soir, on arrive à Saint-Chamond le lendemain à trois heures du matin, et sur la montagne entre six et sept. Si l'on veut avoir terminé le voyage avant la nuit, il faut redescendre à deux heures de l'après-midi, pour être rendu au chemin de fer lors de l'arrivée des voitures qui viennent de Saint-Etienne et se rendent à Lyon ; mais si l'on peut disposer de toute la journée, en ne partant du Pilat, dans cette saison, qu'à sept heures, l'on a encore le temps d'aller à Saint-Chamond et d'y souper, avant le passage des voitures de nuit, qui doivent être rendues dans notre ville à la pointe du jour.

Après avoir quitté les voitures à Saint-Chamond, restent encore trois heures de chemin à parcourir pour arriver à la ferme du mont Pilat. Mais si l'on craint la fatigue, à quelques minutes du chemin de fer, à Saint-Martin-des-Coailleux, on trouve de ces montures patientes et sobres comme le pauvre dont elles partagent les peines, qui suppléent au luxe et à l'élégance qu'elles n'ont pas par des qualités plus précieuses ; grâce à leur marche assurée et à leur allure douce, non sac-